

LES INONDATIONS

Les inondations de 1896 seront caractérisées par la soudaineté, la promptitude et surtout l'inattendu avec lesquelles elles ont surpris les populations. Rien ne pouvait les faire prévoir. L'hiver que nous venons de traverser compte en effet parmi les plus cléments ; une bonne partie des mois de janvier et février furent pour la montagne comme un réel printemps. Depuis les premiers jours de mars, c'est-à-dire depuis une huitaine seulement, le temps s'était brouillé : un temps gris couvrant tout l'horizon, bas et malsain, fait de brouillard, de neige et d'eau. C'est à ce temps, c'est aux 159^m/m² d'eau qui sont tombés dans les journées des 8, 9 et 10 mars ; c'est aussi à l'épaisse couche de neige qui mesurait 50 centimètres au Grand-Taureau et près d'un mètre à Chapelle-des-Bois, que sont dues ces inondations. A ces facteurs peut-être conviendrait-il d'ajouter l'immense réserve d'eau contenue dans le sol et emmagasinée depuis près de deux mois sous forme de gelée

Par les dégâts, les ruines, les catastrophes qu'elles sèment sur leur parcours, les inondations sont toujours de bien tristes fléaux. Celle de 1896 n'aura pas échappé à la règle.

En 1882 le niveau atteint fut de 2 mètres 10, cette année il fut de 1 mètre 75.